

## **Cours transversal en sciences historiques**

Le cours transversal fait partie intégrante du cursus de master de la FLSH, pilier sciences histoire, de l'université de Neuchâtel. Il propose une approche des problèmes des sciences historiques fortement axée sur l'interdisciplinarité et la méthodologie et vise à apprendre aux étudiant-e-s, sur la base de cas empiriques, comment construire un objet de recherche, définir une problématique et acquérir les outils nécessaires à une réflexion critique sur leur propre pratique scientifique. Le cours est organisé autour d'une question centrale qui permet aux trois disciplines associées d'apporter des perspectives disciplinaires et de les croiser dans l'esprit de l'interdisciplinarité.

Le cours transversal se déroule en deux parties (transversal I + II). La première partie est destinée à la compréhension de l'objet à travers des approches riches et diverses. Coordonnées par une professeure/un professeur, les séances sont assumées par des conférencières et conférenciers invités, ou des lectures en commun. La deuxième partie amène à l'application des connaissances et de la compréhension. Elle encourage les étudiantes et étudiants à construire et à présenter, de préférence en tandem interdisciplinaire, leur propre réflexion sur un objet choisi en relation avec le thème du cours. Un dossier écrit, issu du travail collectif, est à rendre à la suite de l'exposé, tenant en compte des remarques et des commentaires qui lui sont adressés pendant la discussion. Pour encadrer cet exercice, des responsables (« coach ») des trois disciplines sont à disposition qui vont également évaluer – en lecture croisée – les dossiers. Afin de favoriser la mobilité des étudiants (ERASMUS ou autres), des solutions individuelles peuvent être envisagées.

Le cours se veut un espace de liberté académique. Il est au cœur de l'expérience interdisciplinaire des sciences historiques au niveau master, et il est le lieu de rencontre intellectuelle des chercheuses et chercheurs en sciences historiques.

\*\*\*

Thème du cours 2019-2020 :

## **La vie des morts**

Coordination : Prof. Olivier Christin, Institut d'Histoire

Coaching : Prof. Kristina Schulz ; Prof. Pierre Alain Mariaux ; Prof. Matthieu Honegger

Les morts ne disparaissent jamais tout à fait, malgré les efforts parfois déployés par les criminels et les régimes criminels pour tenter d'y parvenir. Ils continuent le plus souvent à vivre : dans les souvenirs des vivants et dans leurs prières, dans les lieux destinés à les accueillir et dans les cérémonies qui s'y déroulent, dans les rêves ou les croyances relatives aux revenants et aux fantômes, dans les commémorations officielles des saints, des martyrs, des héros et des grands hommes, dans les monuments qui sont élevés à leur gloire, dans les arbres généalogiques, les portraits de famille ou les calendriers et dans bien d'autres pratiques encore que ce cours a pour objectif d'aborder dans une perspective à la fois comparatiste, interdisciplinaire et de longue durée.

En associant historiens, historiens de l'art, archéologues, mais aussi sans doute ethnologues et anthropologues, littéraires et juristes, ce cours aura pour ambition de faire le point sur un champ de recherche à la fois très ancien – l'archéologie a longtemps fait des tombeaux son objet d'étude privilégié – et qui a connu des bouleversements considérables depuis une quarantaine d'années ; de relever les sources mobilisables pour une histoire de la mort – des sépultures aux testaments en passant par les monuments, les rites, pratiques et cérémonies funéraires, les images et les documents littéraires – ; de souligner, enfin, les enjeux méthodologiques de l'étude de ces acteurs sociaux si particuliers, à la fois omniprésents et (théoriquement) absents, silencieux, invisibles, qui ne peuvent être saisis qu'à travers ce que les vivants en disent et en font.

Dans la diversité des sujets concrets qui seront abordés, le séminaire cherchera donc à comprendre la place des morts dans la société des vivants, le rôle qu'ils jouent ici dans l'économie du Salut, là dans la mémoire familiale, ici encore dans la construction de l'Etat ou d'une idéologie comme dans le cas de mariages avec les morts encouragés par le régime nazi, dans la médicalisation de la société et l'éloignement des mourants ou encore dans l'émergence de nouvelles demandes de justice, qu'il s'agisse de la restitution des restes humains conservés dans les musées et issus des anciennes colonies ou des mères argentines et des familles de disparus qui exigent sans relâche de savoir ce que sont devenus les leurs....

## Bibliographie indicative :

Philippe Ariès :

*Essais sur l'histoire de la mort en Occident. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975.

*L'Homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977.

Pierre Chaunu : *La Mort à Paris (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Fayard, 1978.

Jacques Chiffolleau : *La comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-vers 1480)*, Rome, École française de Rome, 1980 (rééd. Paris, Albin Michel, 2011).

Edouard Conte : « Épouser un héros mort. 'Pureté de sang' et mariages posthumes dans le Reich nazi », *Terrain*, n° 31, 1998, pp. 13-28.

Norbert Elias, *La solitude des mourants*, Paris : Christian Bourgeois, 1987 (rééd. Paris, Pocket, 2002)(éd. allemande 1982)

Arnaud Esquerre : *Les os, les cendres et l'Etat*, Paris, Fayard, 2011

Natacha Gagné : « Musées et restes humains : Analyses comparées de cérémonies maori de rapatriement en sols québécois et français », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 137, 2013, pp. 77-88.

Tiffany Jenkins : *Contesting Human Remains in Museum Collections. The Crisis of Cultural Authority*, New York, Routledge, 2011.

Thomas Laqueur, *Le travail des morts. Une histoire culturelle des dépouilles mortelles*, Paris, Gallimard, 2018 (éd. anglaise 2015).

Michel Lauwers : *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge, diocèse de Liège, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Beauchesne, 1997

*Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005,

Philippe Martin : *Figures de la mort en Lorraine (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Metz, Serpenoise, 2007.

Erwin Panofsky : *La sculpture funéraire. De l'ancienne Égypte au Bernin*, Paris, Flammarion, 1995 (éd. originale 1964).

Agostino Paravicini Bagliani (dir.) : *Il cadavere – The Corpse*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 1999 (*Micrologus*, vol. VII).

Francesca Prescendi : « Le deuil à Rome : mise en scène d'une émotion », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 225, 2008, pp. 297-313.

John Scheid : « Libitina, Lubentina, Venus Libitina et les morts », in S. Orlandi (dir.), *Libitina e dintorni. Libitina e i luci sepolcrali. Le leges libitinariae campane. Iura sepulcrorum : vecchie e nuove iscrizioni*, Rome, Quasar, 2004, pp. 13-19.

Jean-Claude Schmitt : *Les Revenants. Les Vivants et les Morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, 1994.

Darja Sterbenc Erker : « Voix dangereuses et force des larmes : le deuil féminin dans la Rome antique », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 221, 2004, pp. 259-291.

Katherine Verdery, *The political lives of dead bodies. Reburial and post socialist change*, New York, Columbia UP, 1999